

COLLECTION TURCICA

VOL. XIX

Penser, agir et vivre
dans l'Empire ottoman
et en Turquie

Études réunies pour François Georgeon

Nathalie CLAYER et Erdal KAYNAR



PEETERS
PARIS - LOUVAIN - WALPOLE, MA
2013

TABLE DES MATIÈRES

Nathalie CLAYER et Erdal KAYNAR	
Avant-propos	XI
Bibliographie de François Georgeon	XIII

PREMIÈRE PARTIE

Idéologies et politiques au tournant des XIX^e et XX^e siècles

Masami ARAI	
Citizen, Liberty and Equality in Late Ottoman Discourse ..	3
Hamit BOZARSLAN	
Parcours kurdes sous le règne hamidien	15
Wajda SENDESNI	
The Young Turks and the Arabs in Egypt between Ottoma- nism, Pan-Islamism and Nationalism	31
Anne-Laure DUPONT	
De la demeure du califat aux « découvertes parisiennes » : Muhammad al-Sanûsî (1851-1900), un lettré réformiste tuni- sien à l'épreuve du Protectorat français	47
Nathalie CLAYER	
The Young Turks and the Albanians or Young Turkism and Albanianism?	67
Dorothee GUILLEMARRE	
Les temps de la révolution de 1908 chez Hüseyin Cahid Yalçın. Quelques perspectives de recherche	83

DEUXIÈME PARTIE

Presse et intellectuels au temps d'Abdülhamid et après

Bernard LORY	
Une cornemuse sur la Corne d'or : <i>Gajda</i> , journal satirique bulgare (1863-1867)	93

Özgür TÜRESAY	
Les publications en série dans les premières années du règne hamidien	103
Anahide TER MINASSIAN	
Tigrane Zaven et son périodique <i>Yerkri Tzaine</i> (1906-1908) ou l'attente de la révolution	125
Erdal KAYNAR	
The Almighty Power of the Written Word: Political Conceptions of the Press at the Turn of the Twentieth Century	151
Johann STRAUSS	
Ottomanisme et activité littéraire chez les non-musulmans à Istanbul après la révolution jeune-turque	171
Frédéric HITZEL	
Un parcours inattendu du Tarn aux rivages du Bosphore ou la vie de Régis Delbeuf (1854-1911)	199
Alexandre PAPAS	
Voyageurs ottomans et tatars en Extrême-Orient : un dialogue entre islam, confucianisme et lamaïsme	217

TROISIÈME PARTIE

Société d'Empire

Nicolas VATIN et Gilles VEINSTEIN	
Roi, pirate ou esclave ? L'image de <u>H</u> ayrû-d-dîn Barberousse	233
Marc AYMES	
Changeur d'Empire	261
Olivier BOUQUET	
<i>Onomasticon Ottomanicum</i> II : le voile de l'identité	283
Thierry ZARCONE	
<i>Mevlid Kandili</i> . La fête de la naissance du Prophète en Turquie	307
Noémi LÉVY-AKSU	
Troubles fêtes. Les perceptions policières de Pâques et du ramadan à Istanbul au tournant des XIX ^e et XX ^e siècles	321

Özge SAMANCI	
À la table du sultan Abdülhamid (1876-1908)	339
Méropi ANASTASSIADOU	
Nés à Salonique en 1863 : profil démographique et socio- économique d'une génération « fin de siècle »	353
Edhem ELDEM	
Un bourgeois d'Istanbul au milieu du XIX ^e siècle : le livre de raison de Mehmed Cemal Bey, 1855-1864	373

QUATRIÈME PARTIE

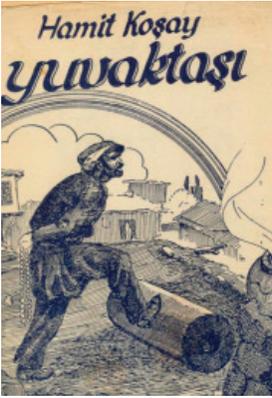
Héritages

David KUSHNER	
National Identity among Present Day Turks	409
Carter Vaughn FINDLEY	
Essai sur les déterminants de l'identité des Turcs	427
Donald QUATAERT [†]	
Legacies of the Ottoman Empire	443
Jérôme CLER	
Les chemins d'un ethnomusicologue en Turquie rurale... . .	451
Paul DUMONT	
Les juifs de Salonique. Une quête identitaire à l'âge des bouleversements balkaniques	461
Klaus KREISER	
Hamit Zübeyr Koşay et son « roman paysan » <i>Yuvaktaşı</i> de 1947	483
Emmanuel SZUREK	
<i>Dil Bayramı</i> . Une lecture somatique de la fête politique dans la Turquie du Parti unique	497
Erik-Jan ZÜRCHER	
A Miracle in Amsterdam? The Turkish Collection of the International Institute of Social History	525

HAMİT ZÜBEYR KOŞAY ET SON « ROMAN PAYSAN » *YUVAKTAŞI* DE 1947*

Klaus KREISER

Le « roman paysan » *Yuvaktaşı*¹ de Hamit Zübeyr Koşay (1897 – 1984) est l'un des premiers du genre écrit à l'époque de la Turquie républicaine².



Hamit Koşay, *Yuvaktaşı*,
Istanbul, Rıza Koşkun
Matbaası, 1947

Autant que j'aie pu voir, à part quelques articles bio-bibliographiques qui citent son nom, les anthologies et les dictionnaires ne traitent pas de ce livre — ni non plus des autres œuvres de Hamit Zübeyr³. Ce fait étonne pour deux raisons : non seulement l'auteur était très connu comme archéologue et ethnologue, mais aussi la découverte de la vie villageoise anatolienne par les hommes de lettres n'est jamais ignorée, même si certains auteurs s'efforcent de dater celle-ci de la période antérieure à la République. Seul un petit ouvrage littéraire de Koşay a été réimprimé, et ce grâce à l'Association de solidarité des Turcs de Kazan⁴. Présenter ce livre

Klaus Kreiser, université de Bamberg

* Texte traduit par Dorothee Guillemarre.

¹ Lorsque j'ai trouvé, il y a des années le roman de Koşay chez un bouquiniste, je ne savais pas encore que j'avais entre les mains un texte qui se prêtait comme peu d'autres à illustrer l'état d'esprit des missionnaires culturels kémalistes sur le village anatolien. C'est pour cette raison que je dédie cet article à François Georgeon.

² À propos de ce genre, voir le travail pionnier de Paul Dumont : « Littérature et sous-développement : les 'romans paysans' en Turquie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 28, 1973, p. 445-764. L'analyse de Dumont commence par le roman *Yaban* de Yakup Kadri Karaosmanoğlu publié en 1932 et les « nouvelles engagées » de Sabahattin Ali publiées la même année.

³ Voir par exemple les monographies de Carole Rathbun, *The Village in the Turkish Novel and Short Story 1920 to 1955*, La Haye, Mouton, 1972 [1973] et de Ramazan Kaplan, *Cumhuriyet Dönemi Türk Romanında Köy*, 3^{ème} éd., Ankara, Akçağ Yayınları, 1977.

⁴ H. Z. Koşay, *İzgü Mescid, Mukaddes Cami*, Istanbul, Kazan Türkleri Kültür ve Yardımlaşma Derneği, 1976, 32 p.

et son auteur pourrait, je l'espère, contribuer à l'histoire culturelle de la Turquie moderne.

Qu'est-ce qu'un *yuvaktaşı* ? L'illustration du petit livre nous fournit une explication sur l'utilisation de cet outil traditionnel. Elle montre Ahmet Ağa, le chef du village et l'adversaire du brillant personnage de roman Korkud, en train de brosser le toit de chaume de sa maison avec un rouleau en fer⁵. Un sous-titre complète le titre principal : « Un roman social et national inspiré de la vie du peuple (*Halk diriminden mülhem içtimaî ve millî roman*) ». L'ouvrage de 108 pages est introuvable dans la plupart des bibliothèques turques et étrangères⁶. Son tirage a dû être minimal⁷. Koşay en a vraisemblablement offert un exemplaire à Annemarie Schimmel qui l'a légué près d'un demi-siècle plus tard à l'université de Bamberg⁸.

L'introduction d'Oktay Akbal à la publication en turc moderne du *Küçük Paşa* de Hazim Tepeyran, une œuvre au contenu semblable à notre livre, nous donne des renseignements sur les conditions dans lesquelles les livres étaient publiés en Turquie jusqu'au milieu des années 1940. Les livres étaient souvent imprimés avec différentes sortes de papier et leur typographie était caractérisée par des tailles de caractères variables. En comparaison, *Yuvaktaşı* fait partie des exemplaires de qualité. La Rıza Koşkun Maatbası publiait aussi des écrits académiques de l'université d'Ankara.

Le nom de Hamit Zübeyr Koşay est lié aux fouilles d'Alacahöyük et des tombes des rois du début de l'âge du bronze⁹. Koşay avait pris la direction des fouilles en 1935 et s'était aussi penché intensivement sur l'ethnographie du village moderne. Depuis, les recherches qui associent archéologie et ethnographie sont fréquentes en Anatolie. Gordion et Çatalhöyük en sont des exemples connus.

La formation d'un intellectuel, archéologue et ethnographe

Avant d'aborder l'aspect littéraire de Koşay, revenons sur sa vie jusqu'à la publication de son livre alors qu'il avait cinquante ans. Hamid

⁵ Le texte est accompagné de quelques illustrations de Kerim Kayhan (né en 1921), un dessinateur au service du ministère de l'Éducation.

⁶ Le catalogue de la bibliothèque de l'École des langues orientales de Paris mentionne un exemplaire de *Yuvaktaşı*.

⁷ La représentation de deux nudités n'a pas dû contribuer à sa diffusion dans les bibliothèques publiques.

⁸ Il n'y a pas de dédicace. Annemarie Schimmel y a noté la date du « 6/9/53 ».

⁹ <http://www.sadibayram.com/?page=makaleler&mid=130&id=3>.

Zübeyr naquit en 1897 dans le village de Tilençi Tamaq dans le district de Minzälä (russ. Menzelinsk) du gouvernement d'Ufa¹⁰. Menzelinsk est située aujourd'hui dans la république autonome du Tatarstan. Son père, Ubeydullah Efendi, était un religieux. Sa mère s'appelait Nurizade Hanım. Le grand-père Abdulcabbar Efendi était venu de Tamyān, sur les bords du fleuve İk, sur l'invitation d'une famille aisée, pour fonder une école.

Sur recommandation d'un oncle par alliance, Hamit Zübeyr fut envoyé très jeune étudier dans l'Empire ottoman, à Salonique. Cet *enişte* était le pédagogue réformateur Rizaetdin Fäxretidinov (1859-1936), dont la renommée dépassait les milieux tatars. Avec sa revue *Şûra* qui paraissait à Orenburg, il exerçait une influence immense sur l'intelligentsia progressiste de l'Empire ottoman depuis 1905. Il espérait peut-être qu'après ses études Hamit Zübeyr reviendrait sur la Volga porté par l'esprit de la révolution jeune-turque et encouragé par les pédagogues ottomans.

Quoi qu'il en soit, celui-ci quitta l'école secondaire (*Merkez Rüşdiye Mektebi*¹¹) en 1911, à l'âge de 14 ans à peu près, et entra à la Sultaniye. Après la prise de Salonique par les troupes grecques lors de la première guerre balkanique (1912), il poursuivit ses études à l'institut de Formation des professeurs, le Darülmüallimin, à Istanbul. Son diplôme, reçu en 1916, lui permit de rentrer à l'université. Durant l'hiver 1916/1917, il suivit des cours d'ethnologie (*ilm-i akvâm*), donnés certainement par le célèbre Sati Bey al-Husri et par Gyula Mészáros, et apprit le hongrois.

Le lien qu'il établit avec la science hongroise et les scientifiques hongrois le marqua toute sa vie. Des personnalités telles que Hermann Vámbéry (1832-1913) et Ignác Kunós (1860-1945) étaient très appréciées des jeunes intellectuels turcs. Bien préparé, Hamit Zübeyr alla à Budapest, où il commença en 1917 des études de pédagogie qu'il abandonna au profit de la turcologie. En 1923, il obtint son doctorat sous la direction du turcologue Gyula Németh (1890-1976), déjà très connu à l'époque. En Hongrie, il publia quelques recherches, en majorité des études toponymiques, dans les premiers numéros de la revue fondée par Németh et intitulée

¹⁰ Aujourd'hui Tiyançetamak, situé dans l'ancienne unité administrative soviétique (*rajon*) Vorošilov de la RSSA tatare.

¹¹ Il manque des informations sur ce type d'école en dehors de la capitale (Akşin Somel, *The Modernization of Public Education in the Ottoman Empire 1839-1908. Islamization, Autocracy and Discipline*, Leyde, Brill, 2000, p. 113 : « But though a number of such institutions were founded in Istanbul, there is no date about the existence of these at the provincial level »).

Körösi Csoma-Archivum. Cette revue, qui était la revue spécialisée la plus ancienne, avait parfois un sous-titre allemand (*Zeitschrift für türkische Philologie und verwandte Gebiete* [Revue de philologie turque et de domaines apparentés]). En 1922, il publia un article sur « l'influence des légendes populaires sur la littérature tatare moderne » dans la revue de la Société du Touran fondée en 1913. Cette société considérait les Hongrois comme faisant partie des peuples touraniques. Son professeur d'Istanbul, Mézáros, avait été l'un des fondateurs de cette société en 1910¹².

En 1921, Hamit Zübeyr avait rédigé en français un court portrait, dans la revue *Körösi Csoma Archivum*, du poète tatare mort en 1913, Ghabdulla Tuqaj, intitulé « Abdoullah Tokaï, Un poète tatare moderne »¹³. Au moment de sa mort, alors que Hamit Zübeyr entrait à la Sultaniye, Ghabdulla Tuqaj n'était déjà plus un simple « poète tatare moderne », il était devenu un poète national reconnu¹⁴.

Malgré son admiration pour lui, Hamit Zübeyr ne devint pas poète. Ses études auprès de Németh ne firent pas non plus de lui un spécialiste de la langue ottomane et des dialectes. C'est sur travaux qu'il semble avoir obtenu le diplôme de docteur à Budapest¹⁵.

Comme beaucoup d'autres étudiants ottomans qui avaient passé les années de la guerre mondiale et de la guerre d'indépendance dans les universités des pays alliés ou neutres, il fréquenta le milieu de l'élite turque nationaliste. Le groupe le plus important formé par ces jeunes patriotes à l'étranger était les Foyers turcs à Genève et à Lausanne, avec lesquels il était en contact depuis au moins l'année 1921, quand il gagna le premier prix d'un concours organisé par le Foyer turc de Lausanne sur la question : « Que doivent être les devoirs nationaux de la jeunesse turque ? »¹⁶.

En 1924, il s'inscrivit à l'université de Berlin au séminaire du célèbre turcologue Willi Bang-Kaup (1869-1934) et travailla à la Bibliothèque nationale et dans les musées de la ville. L'exemplaire de son recueil

¹² H. Z. Koşay, « A néphagyományok hatásas a modern tatár irodalom », *Túrán. A Turáni Társaság folyóirata* 5, 1922, p. 51 et suivantes. À propos du touranisme hongrois, voir Önen Nizam, *İki Turan : Macaristan ve Türkiye'de Turancılık*, Istanbul, İletişim Yayınları, 2005.

¹³ Dans *Körösi Csoma Archivum* 1, 1921, p. 64-71.

¹⁴ Michael Friederich, *Ghabdulla Tuqaj (1886-1913). Ein hochgelobter Poet im Dienst von tatarischer Nation und sowjetischem Sozialismus*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998.

¹⁵ Les turcologues de Budapest n'ont pas pu me donner de renseignements.

¹⁶ Hans-Lukas Kieser, *Vorkämpfer der « Neuen Türkei » . Revolutionäre Bildungseliten am Genfersee (1870-1939)*, Zürich, Chronos, 2005, p. 90, 170.

« neuf récits » qu'il a dédié et envoyé à Bang en 1929, et qui est conservé à la section des études touraniques de l'Académie des sciences de Berlin témoigne de sa relation avec Bang-Kaup, dont il n'était cependant pas proche. Nous ne savons pas ce que celui-ci pensait de la réactualisation du turc ancien pratiqué dans cet institut et dont il sera question plus loin¹⁷. Parmi les étudiants de Willi Bang, qui venait de Belgique et avait trouvé refuge depuis 1918 au Collegium Hungaricum, se trouvaient des turcologues originaires de Russie comme les Tatares Saadet Çağatay (1906-1989) et Reşit Rahmati Arat (1900-1964) qui allaient plus tard enseigner en Turquie.

Lorsque, en 1926, Hamit Zübeyr retourna en Turquie après dix ans d'études en Hongrie et en Allemagne, la révolution de Mustafa Kemal avait atteint son apogée critique. Le président venait d'imposer à l'Assemblée l'adoption du code civil suisse avec l'aide de Mahmud Esad (Bozkurt). L'été 1926 fut assombri par la tentative d'assassinat contre Mustafa Kemal, les tribunaux d'exception et les exécutions.

C'est en ces temps troubles que le diplômé, âgé de presque 30 ans, parlant plusieurs langues, entra dans les services du ministère de l'Éducation à Ankara. Ce ministère était dirigé depuis la fin de l'année 1925 par Mustafa Necati (mort en 1929), un proche de Mustafa Kemal qui allait mener la latinisation de l'alphabet turc et mettre en place la loi sur les cours d'alphabetisation pour le peuple, appelés « écoles nationales » (*Milli Mektep*). Hamit Zübeyr fut d'abord nommé inspecteur des bibliothèques nationales, puis sous-directeur et plus tard directeur des *Hars Dairesi* de la Direction pour la culture, les antiquités et les bibliothèques, créés en 1920. Après avoir assumé la direction générale des Antiquités et des musées, il fut nommé en 1927 directeur du musée ethnographique d'Ankara qui avait été mis en place en 1924 avec la participation de Gyula Mészáros¹⁸. En dirigeant ce musée, dont la collection était en grande partie composée d'objets provenant des *tekkés* fermés en 1925, mais aussi de textiles rangés dans la catégorie « ethnographique » provenant du palais de Topkapı, Hamit Zübeyr n'a certainement pas pu réaliser son rêve de présenter à sa façon la culture populaire turque. Il n'a

¹⁷ J'ai pu obtenir une copie de l'exemplaire de Berlin grâce à l'intervention très aimable de Peter Zieme. À la page 3 se trouve la dédicace : « *Pek Muhterem Prof. Dr. Bang Kaup yüceliğine armağandır. Hamit Zübeyr 929/IV/23 Ankara* ».

¹⁸ Mészáros, que nous avons déjà évoqué, faisait partie des fondateurs du Turáni Társaság. Le nom Néprajzi Múzeum est également traduit par les Hongrois comme « musée ethnographique ».

pas non plus trouvé de soutien à ses projets de créer un musée de plein air sur le modèle du Skansen à Stockholm¹⁹.

Lorsqu'il était directeur des Antiquités, il dirigea de nombreuses fouilles archéologiques en Anatolie centrale, parmi lesquelles celle de Alacahöyük (1937-1939), près de Çorum, la plus importante, qui permit la découverte de tombes de princes de l'âge du bronze ancien. En 1945, il fut à nouveau nommé directeur général. C'est à cette période qu'il écrivit *Yuvaktaşı*. Bien qu'il eût atteint l'âge limite de 63 ans en 1950, il resta à ce poste jusqu'en 1952. À un âge avancé, il dirigea encore une fouille à Pular avec Hermann Váry et la jeune étudiante autrichienne en turcologie Barbara Frischmuth²⁰.

Par la suite, il occupa le poste de *müşavir* (sous-secrétaire d'État) entre 1964 et 1969, alors que les gouvernements se succédaient (ce qui montre qu'il n'était pas particulièrement engagé politiquement). Il mourut le 1^{er} octobre 1984 à l'âge de 87 ou 88 ans à Ankara²¹.

L'expression littéraire comme prolongement de la science et de la politique culturelle

Nous n'avons pu retracer que grossièrement la bibliographie de Hamit Zübeyr, même si séparer ses travaux linguistiques, ethnographiques et archéologiques d'une part et ses travaux littéraires d'autre part n'a pas de sens. Les thèmes de ces disciplines sont présents dans son œuvre littéraire, que l'on peut donc voir comme la continuation de sa production scientifique et de sa mission politico-culturelle par d'autres moyens.

Parmi ses écrits, outre ses premiers pas entrepris en Hongrie dans le domaine de la turcologie, il faut citer les *Dokuz Ötün* (« Neuf récits »), petit livre de 64 pages paru en 1929, relié et imprimé avec soin par l'imprimerie d'État d'Istanbul. La date de parution, qui correspond à la première année de la réforme de l'alphabet, nous laisse penser que ce

¹⁹ Il revint au ministère en 1931 où il dirigea la section des musées jusqu'en 1945. En 1958, il fit imprimer une étude à propos des musées de plein air en Turquie (*Açık Hava Halk Müzeleri ve Türkiye'de Açık Hava Halk Müzesini Kurma İmkânları*, Ankara, Maarif Vekaleti, 1959).

²⁰ Koşay a rédigé une petite étude sur les travaux effectués près du barrage de Keban : *Cincik. "Keban barajı öyküsü"*, Ankara, Önasya Yayınları, 1973, parue également en anglais (*The History of a Potsherd from the Neolithic Age. The Story of the Keban Dam*, Ankara, Önasya Yayınları, 1975).

²¹ Il y aurait une autobiographie dans les archives du Milli Folklor Dairesi, n° YB 73.0034.

recueil a pour but d'être une sorte de modèle de la littérature républicaine « correcte », à venir. Il est écrit en caractères « turcs », dans une langue simple, proche de celle du peuple, s'inspirant du fonds anatolien et de tendance « progressiste ».

L'orientation linguistique des « Neuf récits » est caractérisée par l'utilisation d'à peu près 120 « mots recueillis (*derlenmiş sözler*) ». Ils sont expliqués dans le texte et dans un glossaire et leurs sources sont indiquées quand il ne s'agit pas de formations nouvelles. L'auteur a utilisé le dictionnaire de Kaşgari du XI^e siècle, celui de Ahmed Vefik Paşa du XIX^e siècle et l'épopée de l'époque ottomane ancienne, *Süheyl ü Nevbehar*.

Hamit Zübeyr avait fait partie, presque dès le début, des collaborateurs du *Derleme Sözlüğü*. Au début de l'année 1929, il avait été nommé membre de la « Commission pour la langue ». Nous le retrouvons quatre ans plus tard lors du congrès historique *Türk Dili Kurultayı* à Dolmabahçe, à côté des révolutionnaires de la langue, sous la présidence d'Atatürk. Le titre de sa première œuvre avait besoin d'une traduction en ottoman récent, car le mot *ötkünç* pour « récit » était totalement incompréhensible. Qui avait à sa disposition le dictionnaire turco-arabe *Divan Lugat at-Turk* de Kaşgari, imprimé pour la première fois pendant la Guerre ? L'auteur lui-même écrit dans le glossaire : « Je n'ai pas trouvé de mot correspondant mieux à l'arabe *hikâye* ». Et il ajoute prudemment : « L'avenir dira si [*ötkünç*] s'imposera ou non »²². Dès avant la radicalisation de la réforme de la langue, on voit que Zübeyr était certes un partisan de « l'authentification »/« turcification » (*özleştirme*) ; il travaillait toutefois plus par empirisme que de manière normative et il voulait laisser à l'instinct de la communauté linguistique la décision ou non de substituer les « ottomanismes ».

Huit des neuf histoires sont des récits populaires, sans que la participation de l'auteur ou de celui qui les a recueillis n'apparaisse clairement. Un seul texte est explicitement l'œuvre de Hamit Zübeyr. Dans celui-ci, un récit traditionnel est intégré à une histoire qui se passe à l'époque du narrateur. Hamit Zübeyr y apparaît comme un auteur qui veut mettre en valeur la richesse du récit populaire pour la culture musicale contemporaine et finalement son utilité pour la « politique culturelle ».

²² « *Hikâye için daha uygun söz bulmadık. Yayılıp yayılmayacağını gelecek gösterecek* ».

Dans ce texte de quatre pages, le narrateur rend visite à son ami le compositeur Sungur Alp à Paris dans sa chambre d'hôtel pendant le petit-déjeuner. Toute la ville parle de son concert retransmis la veille à la radio. *Le Temps* consacre son article de fond à la révolution turque.

« Les critiques les plus en vue parlent d'une seule voix du bienfait que tu as apporté à la culture musicale dans le monde. Tu as gagné le cœur de millions de gens d'un coup ».

Sungur Alp répond avec une grande modestie qu'il n'a rien fait d'autre que de se faire « le traducteur des beautés restées cachées jusqu'à aujourd'hui dans le cœur du peuple turc ». Nous apprenons à présent le contenu du programme musical : le jeune Dadaloğlu veut épouser la fille du riche Hacı Şükrü Efendi. Pour la conquérir, le père retors (*kumaz*) lui impose une tâche typique car infaisable²³. Il doit diriger les moutons avec sa flûte de berger de telle façon que les chiens de berger n'aient plus rien à faire. C'est pourquoi le Hacı ordonne à Dadaloğlu :

« Tu joues très bien de la flûte. Faisons lécher le soir beaucoup de sel au mouton noir qui est en tête du troupeau. Conduis-le le jour d'après à l'eau. Au moment où il se mettra à boire, fais-le se retirer de l'eau à l'aide de ta flûte. Si tu parviens à faire cela, je te donne ma fille ».

Le berger accepte et réussit. Le Hacı lui accorde la main de sa fille.

Hamit Zübeyr écrit ce récit au moment où Mustafa Kemal, suivant la théorie musicale de Ziya Gökalp, ne veut mettre en valeur, à côté de la musique occidentale, que les chansons des bergers de la steppe²⁴. *Le kaval*, une simple flûte, en fait et avant tout un instrument paysan, devient ainsi le symbole d'une culture purement turque, non touchée par la « dégénération » arabe et byzantine. En 1929, il y avait bien sûr d'autres directions littéraires que les récits un peu naïfs de Hamit Zübeyr sur la vie anatolienne. C'est l'avant-garde turque qui réussit à percer. En 1919 parut *Putları yıkıyoruz* de Nazım Hikmet²⁵. L'année précédente, les *Yedi Meşaleciler*, un groupe de jeunes auteurs, faisaient paraître leur célèbre volume.

²³ Lutz Röhrich, « Brauch », in *Enzyklopädie des Märchens*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, 1979, vol. 2, p. 691-699.

²⁴ Cem Bahar, « Ziya Gökalp ve Türk Musikisinde Modernleşme/Sentez Arayışları », in *Musikiden Müziğe. Osmanlı/Türk Müziği : Gelenek ve Modernlik <Makaleler-Kaynaklar-Metiner>*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2005, p. 271-279.

²⁵ Nazım Hikmet aurait écrit une ébauche de ce type de roman paysan. Voir le fragment datant vraisemblablement des années 1950 : *Alaköy romanından bir parça*, in Nâzım Hikmet, *Roman, Hikaye ve Yazılar*, éd. Ekber Babaef (Nâzım Hikmet Bütün Eserleri, vol. 8, Sofia, 1972, p. 424-427).

D'un autre côté, l'ethnologie se développait comme nouvelle discipline, avant et après la réforme de l'alphabet. Des associations s'intéressant à la musique et à la littérature anatoliennes voyaient le jour et faisaient paraître des revues. Hamit Zübeyr essaya alors d'introduire le terme de *Budun bilgisi* pour ethnologie²⁶. Mais la réforme de l'alphabet de 1928 permit à l'État de contrôler ou d'éliminer un certain nombre de tendances, du fait que l'initiative privée avait peu de possibilités, en raison des coûts engendrés par ce changement.

En 1931, les thèmes concernant l'éducation du peuple sont au centre des intérêts de Hamit Zübeyr. Il établit alors un contact épistolaire avec le pédagogue stambouliote « *Muallim* » Cevdet (İnançalp, 1883-1935)²⁷. En 1935 paraît une riche monographie sur l'ethnologie, la *Budun bilgisi* d'Ankara qui reste encore aujourd'hui une source peu connue²⁸.

Le roman paysan

L'œuvre littéraire la plus intéressante de notre auteur est sans aucun doute son « roman paysan » de 1947. La nécessité d'interrompre les fouilles à cause de la guerre en 1945 et en 1946 a certainement, sinon permis, du moins facilité à cet auteur extrêmement travailleur et consciencieux la rédaction du livre. Le titre *Yuvaktaşı* indique clairement au connaisseur que le récit se situe au centre de l'Anatolie. Le village, qui n'a pas de nom dans le roman, est désigné par le terme *nahiye*, le centre administratif. Malgré l'anonymat du lieu et des personnes, il est évident que derrière ce village se cache la *nahiye* d'Alacahöyük. Quelques détails indiquent qu'(Alaca) Höyük était habité par des Turcs alévis²⁹.

Presque tous les acteurs du livre viennent de ce lieu. Cela vaut avant tout pour les protagonistes Ahmed Ağa et son neveu Korkud. Même si le couple antagoniste typique des romans socio-critiques, parus par la suite, du méchant Ahmed Ağa et du bon paysan (ou ouvrier) n'apparaît pas ici, leur relation est toutefois tendue. Korkud est un jeune scientifique

²⁶ Art. « Halkiyat », in *Türk Dili ve Edebiyatı Ansiklopedisi* 4 (Istanbul, Dergâh Yayınları, 1981), p. 69.

²⁷ Cevdet enseignait à la Darülmuallimin au moment des études de pédagogie de Hamit Zübeyr.

²⁸ Voir cependant les nombreuses citations dans : Suavi Aydın, *Küçük Asya'nın Bin Yüzü Ankara*, Ankara, Dost Kitabevi, 2005.

²⁹ Peter Alford Andrews, *Ethnic Groups in the Republic of Turkey*, Wiesbaden, Reichert, 1989, p. 253.

qui revient au village après ses études en Europe (certainement vers le milieu des années 1930). Il refuse le conseil de son oncle, qui lui recommande de chercher un emploi de fonctionnaire à Ankara : « Je ne veux pas perdre le lien avec le village et la nature ».

Le village n'a pas changé depuis qu'il est parti en Europe, peut-être au début des années 1930 (*Nahiyede hiç bir deęişlik yoktu*). Lorsque Korkud se dit prêt à aider dans une école du soir, l'oncle lui fait cette remarque désarmante : « Nous avons déjà des problèmes pour tenir les gens ignorants, s'ils apprennent à lire et à écrire, nous perdrons définitivement le contrôle sur eux³⁰ ».

L'auteur met plusieurs fois en évidence le fait que ni l'ambitieux Aęa, ni non plus le *muhtar* corrompu ne sont les seuls responsables de cette immobilité. Les paysans aussi sont responsables, dont l'existence ne se différencie pas des sept dormants de la mythologie coranique. Le regard à la fois ethnologique et archéologique de l'auteur et de son porte-voix Korkud constate à plusieurs reprises cette immuabilité. Les paysans vivent dans des maisons qui ne se différencient pas des cachots (*zindan*). « Nos ancêtres, respectivement en Asie centrale, et les Hittites, vivaient de cette façon il y a 4000 ans ».

Koşay décrit, dans sa monographie parue quatre ans après son roman sur le village d'Alacahöyük, comment les maisons à un étage n'avaient pour source de lumière qu'une petite ouverture dans le toit³¹. Le géographe Hütteroth en a tiré une conclusion qui correspond tout à fait à celle de Koşay *alias* Korkud :

« Si vraiment ce type de fenêtre dans le toit dominait avant l'introduction de la vitre, alors le genre de la maison néolithique aurait perduré de manière presque inchangée depuis près de 8000 ans³² ».

Voyant une longue caravane des charrettes à roues pleines tirées par des bœufs (*kaęnis*) traverser le village, Korkud note dans son journal :

³⁰ « *Halkı cahilken idare edemiyoruz. Okuma yazma öğrenirse büsbütün başa çıkamayız* ».

³¹ *Anadolu'nun etnografya ve folklorına dair malzeme I. : Alacahöyük = Das Dorf Alacahöyük. Materialien zur Ethnographie und Volkskunde von Anatolien*, (Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1951). Voir aussi *Türk Tarih Kurumu tarafından yapılan Alaca Höyük kazısı 1937-1939 daki çalışmalara ve keşiflere ait ilk rapor = Les fouilles d'Alaca Höyük entreprises par la Société d'Histoire Turque. Rapport préliminaire sur les travaux en 1937* (Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1951).

³² Wolf-Dieter Hütteroth, *Türkei*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1982, p. 306.

« Ces moyens de transport, qui sont un souvenir de nos ancêtres vieux de cinq ou six millénaires, ont ralenti le mouvement de notre peuple, un peuple qui, à cheval, avait autrefois montré au monde ce que voulait dire être rapide ».

Korkud est alors d'avis qu'il faut mettre dans les musées ces « souvenirs particuliers de nos ancêtres ».

Lorsqu'il le peut, l'auteur veut toutefois éviter de donner l'impression d'aller trop loin dans sa critique des ancêtres, et cite ainsi les méthodes de conservation des produits laitiers qui rendirent possibles les grandes conquêtes. Korkud est confronté dans le village à toutes sortes de superstitions qu'il explique dans le jargon de l'anthropologue : « La plupart sont des *orasa*, des restes d'une époque animiste et pré-animiste³³ ».

Le *muhtar* alcoolique est pour lui un *Bacchus redivivus* (*sic* !). Il explique également la signification de la prostitution sainte (*mukaddes fuhuş*) dans l'Antiquité et dans les cérémonies des derviches.

Son rapport à l'islam est plus que distancié. Il conseille ainsi à une vieille femme qui a économisé de l'argent pour le pèlerinage à La Mecque de le verser à la conservation des monuments (*Anıtlar Kurumu*) ou au Croissant-Rouge, argumentant que cela n'en serait pas moins précieux (dans le sens religieux : *sevab*). Il souhaite également qu'une *medrese* abandonnée soit transformée en musée. Son ancien instituteur apparaît également comme une figure éclairée. Korkud l'admirait plus que tout et il se souvient qu'il parlait dans ses cours d'animaux exotiques d'Australie et du Japon et même des habitants de la planète Mars. Entre-temps l'instituteur avait été nommé inspecteur de l'école primaire. Koşay le nomme Naci Tugay, le prénom rappelant Muallim Naci (1850-1893, un auteur important pour l'histoire de l'éducation de l'Empire ottoman) et le nom du poète national des Tatars évoqué auparavant.

Naci Tugay raconte comment il avait remplacé des années auparavant le vieux Hoca qui torturait les enfants en leur faisant apprendre par cœur des passages du Coran. En arrivant le premier jour dans la classe, les enfants lui demandent apeurés s'il va les punir également avec la *falaka* (la baguette, qui est aussi le titre des célèbres souvenirs d'enfance d'Ahmed Rasim parus en 1927). Bien sûr, l'instituteur n'en a pas l'intention et décide de brûler l'objet de punition traditionnel et de chauffer la classe avec. Les écoliers peuvent ainsi comprendre la maxime selon laquelle les bienfaits de la République ne sont pas inculqués par la force mais par la persuasion.

³³ *Orasa* est un *hapax legomenon* dans le *Derleme Sözlüğü* de 1957 : « moyen magique de défense contre le mauvais œil ».

Hamit Zübeyr traite dans son roman de nombreux thèmes qui ont à voir avec l'histoire, la préhistoire, la religion, avant tout les coutumes crypto-islamiques (que je ne peux pas traiter ici). Mais finalement, ce sont moins ces analyses qui caractérisent vraiment le roman que la mission éducative du jeune instituteur Naci Tugay et de Korkud. Ils misent sur la génération future qui se caractérise par un idéalisme exemplaire, une instruction occidentale et une mise à distance de la religion. Le récit se termine au moment de l'année de la mort d'Atatürk par deux événements décisifs.

Ahmed Ağa, qui a catégoriquement refusé de remplacer sa maison traditionnelle par une construction nouvelle équipée d'un toit avec un pignon, meurt dans un tremblement de terre enseveli sous le *yuvaktaşı*. Il n'avait pas pris au sérieux les avertissements de l'État, du Parti et de la presse à propos du danger des toits en glaise après la catastrophe d'Erzincan (29/12/1939)³⁴. Le héros quant à lui épouse une jeune dame de la ville d'à côté à qui il faisait la cour depuis leur première rencontre au *Cumhuriyet Balosu*. Une dernière scène montre Korkud et Tugay en train de réfléchir sur la tombe d'Ahmet Ağa, dont le *yuvaktaşı* sert désormais de pierre tombale. Les deux personnages, nous dit l'auteur, travailleront encore de nombreuses années à l'éducation de la jeunesse et s'efforceront d'habituer le peuple à la vie contemporaine (*asri dirim*).

Entre temps, les paysans ont changé radicalement leur mode de vie : ils utilisent pour les poêles en fer du charbon brun au lieu du fumier, prennent leurs repas à table assis sur des chaises au lieu de manger à même le sol. La mode est de dormir dans des lits en bois ou en fer (*karyola*). Korkud, l'*alter ego* de l'auteur, qui entreprend d'écrire un « roman social inspiré par le peuple », a pris la succession de Naci Tugay comme directeur de l'institut du village et se consacre à la formation des jeunes instituteurs. La continuité de la révolution dans le village semble assurée.

Lorsque *Yuvaktaşı* fut imprimé en 1947, Mahmut Makal, âgé de 14 ans, lui-même un produit de l'institut de village de İvriz, visita plus de 10 villages. Après avoir commencé à travailler à la campagne, il écrivit ses

³⁴ Reşat İzbirak, « Yer Sarsıntıları ve buna Karşı Alınacak Tedbirler », in *CHP Konferanslar Serisi* 23, 1941, p. 1-19. Voir aussi « Yer sarsıntılara karşı nasıl korunmalı. Faydalı Bilgiler », *Ülkü* 1941, p. 11-13. Avec explication de *yuvak taşı* (*Orta Anadolu*) et *loğ* (*doğu bölgelerimiz*). Parmi les mesures préventives, il est recommandé dans le cinquième point de « mettre fin aux maisons plates recouvertes de terre » (*Düz ve üzerleri toprak kaplı damlara son vermek*).

expériences dans des récits réunis dans le célèbre livre *Bizim Köy*. La critique l'accueillit comme le premier roman qui décrivait la réalité du village turc, sans concession³⁵. Le projet de Hamid Zübeyr quant à lui n'était pas limité à la critique des vieilles coutumes. L'auteur voulait en même temps expliquer au lecteur, un peu à la manière d'un conservateur, que les choses anciennes ne doivent pas être détruites, mais ont leur place dans des musées. En ce sens, il n'est que partiellement représentatif des kémalistes, souvent caractérisés par une rage de la modernisation.

Dans son roman, on ne trouve pas non plus l'antagonisme entre la ville et le village, le *konak* et le *köy*, l'administration despotique et arbitraire et la population villageoise opprimée (comme dans le *Küçük Paşa* de Hazim Tepeyran paru en 1910) qui caractérise les récits de la fin de l'Empire ottoman. Au contraire, l'État et ses organes agissent de leur mieux et apparaissent après le tremblement de terre comme un *Deus ex machina*. À la différence des exemples choisis par Paul Dumont, ce ne sont donc pas les « facteurs politiques » qui sont rendus responsables de la régression de l'Anatolie³⁶. Les jeunes instituteurs Naci Tugay et Korkud apportent le dynamisme qui fait défaut aux villageois. Voilà donc l'histoire condensée d'un roman qui, comme il a été montré, n'a certes pas déclenché de séisme dans le monde littéraire, mais finit sur le récit du tremblement de terre qui a engendré ce roman.

³⁵ La traduction française parut sous le titre *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan* à Paris (Plon) en 1963.

³⁶ Paul Dumont, « Littérature et sous-développement », *art. cit.*, p. 745 : « Toutes leurs œuvres dénoncent [...] les facteurs politiques du retard anatolien ».